

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS.

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 27 Août 1878

NOUVELLES LOCALES

M. le consul de Tunis à Monaco a été informé que S. A. le Bey de Tunis venait de nommer premier Ministre, Ministre des affaires étrangères et Président de la commission financière Sidi Mustapha ben Ismaïl, qui était précédemment garde des sceaux.

D'après des renseignements que nous croyons exacts, l'Administration du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée aurait l'intention d'apporter, à partir du mois d'octobre prochain, une modification importante dans la marche des trains se dirigeant vers Nice.

Le premier départ de Marseille s'effectuerait à 5 heures du matin, de manière à joindre le train n° 477 qui part actuellement de Toulon à 6 h. 40. Si cette modification se réalisait, les voyageurs de Marseille pourraient, en profitant du train n° 177, arriver à Nice à midi 18, au lieu de 3 h. 54 du soir.

D'après une circulaire adressée à la presse par M. l'inspecteur de la Compagnie du chemin de fer de P.-L.-M., le service sur la ligne de la Haute-Italie, interrompu par la rupture du pont de Vado, est repris à partir de dimanche dernier 25 août.

Dimanche matin à cinq heures, le train de plaisir venant de Menton, a traversé la Principauté se rendant à Toulon.

La gare de Monaco avait délivré pour ce train un certain nombre de billets.

Si le mistral a été faiblement senti mardi dernier dans la Principauté, il n'en a pas été de même en pleine mer. Une flotille d'une trentaine de bâtiments italiens chargés de minerai, venant de l'île d'Elbe à destination de Marseille, a été dispersée par le vent. Trois bricks-goëlettes de cette flotille, *Ninetta*, capitaine G. Soldani; *Pasquale*, capitaine E. Cartelli, et *Elba*, capitaine G. Giordani, venant de Rio-Marina, ont trouvé refuge dans notre port et y sont restés vingt-quatre heures avant de reprendre le large.

AVIS

Vu la quantité de chiens errants qui circulent dans les rues et sur les promenades de la Principauté, et pour éviter les inconvénients graves résultant d'un semblable état de choses, la Direction de la Police va de nouveau faire donner des boulettes aux chiens trouvés divaguant sur la voie publique sans collier ni muselière.

CHRONIQUE DU LITTORAL

St-Raphaël. — Voici la liste des prix qui sont offerts à l'occasion des régates qui auront lieu dans le charmant pays de St-Raphaël, sous le patronage de la Société des régates marseillaises, le dimanche 1^{er} septembre, à 2 heures après midi.

Courses à la voile. — 5^e série: Deux jumelles marines offertes par M. le Ministre de la Marine et la Société des Régates marseillaises et 200 francs; 4^e série: Prix de Monaco, 100 francs et un album de grandes photographies locales et une jumelle marine; 3^e série: Une médaille d'argent offerte par M. le Ministre de la Marine, 100 francs don de M. Grimbert et 60 francs don de la Prud'homie de St-Raphaël; 2^e série: Prix de Monaco, 100 francs; 1^{re} série: Un baromètre anéroïde et 30 francs.

Courses à l'aviron. — 1^{re} série: 100 francs offerts par M. Grimbert; 2^e série: prix de Monaco, 50 francs; 3^e série: 60 francs et un drapeau, don de M. Crozet-Noyer; 4^e série: 25 francs offerts par le Cercle *Archange-Raphaël*.

Les régates seront suivies de jeux nautiques, fête vénitienne, illumination de la rade, etc.

Antibes. — A partir de samedi, la Corse est en communication télégraphique directe avec la France. La pose du câble sous-marin vient d'être heureusement effectuée par M. Ailhaud, inspecteur général, et M. Deltz, directeur régional mécanicien. — C'est la *Charente* qui a transporté le câble d'Antibes à Saint-Florent, en Corse. Désormais les dépêches françaises ne subiront plus le long retard que la voie d'Italie leur faisait presque toujours éprouver.

Nice. — Depuis deux jours, il n'est question en ville que d'un vol important qui aurait été commis au préjudice du propriétaire de la brasserie Buzzi.

On aurait soustrait une cassette contenant des titres et des valeurs s'élevant à la somme de 40,000 francs.

On ignore quels peuvent être les coupables. En attendant, la police se livre à d'actives recherches. On a arrêté une domestique sur qui planent des soupçons. (*Journal de Nice.*)

— M. le baron Bonnaire, ancien député, l'un des fondateurs et secrétaire général de la Société d'Agriculture des Alpes-Maritimes, a succombé vendredi dernier, à 6 heures, à une attaque d'apoplexie foudroyante.

Villefranche. — La corvette américaine *Alliance*, commandée par M. Kan, équipée de 160 hommes et armée de 6 canons, est arrivée dans le golfe de Villefranche mardi, à 4 heures de l'après-midi, venant de Gibraltar.

Beaulieu. — Les pêcheurs de Beaulieu viennent de faire une importante capture.

Un *souffleur*, mesurant 5 m. 50 c. de longueur, a été pris vendredi dans l'après-midi.

Ce n'est qu'après les plus vigoureux efforts et non sans avoir couru de grands dangers que ces marins sont parvenus à se rendre maîtres de ce monstrueux cétacé.

Ventimiglia. — Le ministère des finances d'Italie a donné l'ordre à toutes les douanes de l'Etat d'empêcher l'introduction dans le royaume de toute espèce de feuilles, de fleurs et de fruits.

Cette mesure serait justifiée par la découverte dans les pays où la vigne est attaquée par le *phylloxera* de l'existence d'une espèce de *phylloxera* ailé, qui dépose ses œufs sur les feuilles, les fleurs et les branches de n'importe quelle plante.

— Dimanche et hier ont eu lieu à Ventimiglia la fête patronale de San-Secondo.

La population s'est associée avec enthousiasme à la solennité religieuse. Des illuminations brillantes ont marqué la fête et un feu d'artifice très réussi a été tiré. On cite notamment la splendide décoration de l'habitation de M. le Consul de France, qui avait tenu à s'associer à cette manifestation locale, prouvant ainsi les sympathies qui attachent l'un à l'autre les deux pays.

LETRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco.*)

Le mois d'août s'achève avec des jours d'hiver. Il pleut, et Paris, déserté par tous ceux qui possèdent quelque argent dans leur poche et quelque loisir dans leur vie, manque de gaieté. Les trains de plaisir versent, à toutes les gares de chemin de fer, une foule de troisième classe bruyante, encombrante, chaussée de souliers ferrés et coiffée de cloches de melon qui emplit la capitale, mais n'aide pas à lui donner un aspect d'élégance ou de distinction.

Les princes eux-mêmes abandonnent Paris. Le grand-duc Constantin est parti pour Biarritz, où il ne tardera pas à être rejoint par la grande-duchesse Georges de Mecklembourg-Strélitz. Le grand-duc Alexis va visiter nos ports de l'ouest, et le prince d'Oldembourg reprend la route d'Allemagne. Le prince Alexandre des Pays-Bas, second fils du roi de Hollande, est parti pour Bâle, et le duc et la duchesse de Parme vont résider dans leur château de Wartegg, en Suisse. C'est la morte saison pour la capitale, qui ne retrouvera plus, maintenant, son animation et son éclat qu'au mois d'octobre, avec les fêtes pour la distribution des récompenses aux exposants.

A ce moment, les théâtres donneront leurs pièces nouvelles. L'Opéra produira enfin le *Polyeucte* de Gounod et un nouveau ballet japonais, *Yedda*, musique de M. Olivier Métra, le compositeur de tant de valse célèbres. Les Bouffes-Parisiens joueront le *Pont d'Avignon* et le Vaudeville le *Mari de Madame Colas*. Pour le moment, on en est réduit, comme cela est arrivé, l'autre soir, au Président de la République, de retour de Trouville, à aller voir des acrobates de l'Hippodrome se casser les reins.

Les deuils se succèdent dans les familles royales d'Espagne. La reine Christine, mère de la reine Isabelle et de la duchesse de Montpensier, a succombé à soixante-douze ans dans sa villa de Mondésir, à Sainte-Adresse. Elle était fille de feu François 1^{er}, roi des Deux-Siciles. Veuve de Ferdinand VII, elle s'était remariée, à l'exemple de sa sœur, la duchesse de Berry, à un simple gentilhomme, don Ferdinand Munoz, créé duc de Riançarès, dont elle laisse plusieurs enfants, la princesse del Drago, la marquise de Campo-Sagrada et un fils.

On connaît la vie politique de la reine Christine, et je n'ai pas à la rappeler ici. Depuis plus de trente ans, la reine avait passé la plus grande partie de son existence en France. Elle résida tour à tour rue de Courcelles, dans l'hôtel habité, sous l'Empire, par la prin-

cesse Mathilde, et dont le beau jardin est en ce moment détruit presque en totalité pour y bâtir des maisons ; aux Champs-Élysées, à Passy, enfin avenue Joséphine. Ce nom semblait l'attirer, car elle avait séjourné, autrefois, quelque temps à la Malmaison, le célèbre domaine de la femme de Napoléon I^{er}.

Frappée des deuils les plus cruels, la mort, à vingt ans, de ses enfants : le duc de Montmorot et la princesse Czartoryska ; accablée par la perte du duc de Riançarès, la reine Christine vivait fort retirée, toute entière aux soucis de sa famille, et, depuis bien des années, ne paraissait plus dans le monde. Elle laisse une très belle fortune, qui passe aux enfants nés de son mariage avec le duc de Riançarès, sauf une certaine part attribuée naguère par un arrangement de famille à la duchesse de Montpensier. Le corps de la reine Christine sera ramené en Espagne et inhumé dans la sépulture royale.

Pour couper la monotonie du séjour forcé à Paris en cette saison, je sais un étranger qui a imaginé un moyen assez curieux et dont d'autres personnes pourront faire leur profit.

Chaque jour, il se rend au grand bureau central du télégraphe, s'y installe et se met en rapport avec plusieurs des villes d'eaux les plus courues et deux ou trois grandes capitales de l'Europe. Comme dans chacun de ces centres il a des amis, il les interroge sur ce qui se passe dans les régions de la société auxquels ils appartiennent, et, à titre d'échange, il leur envoie la nouvelle de Paris qui peut les intéresser. Les plaisants l'ont surnommé le marquis de Saint-Electre. Il consacre trois ou quatre heures à cette correspondance électrique, et, dès qu'il a recueilli son bagage de nouvelliste friand, il va le distribuer au club aux quelques membres retenus, comme lui, sur les bords de la Seine. N'est-ce pas que ce moyen de passer son temps est assez original et assez piquant ?...

Paris sera-t-il port de mer ou non ? Voici la question qui revient sur le tapis, en cette saison d'Exposition, et l'autre jour un grand journal du matin et qui fait autorité dans la presse lui consacrait un long article. En n'ayant que la Seine, ce filet d'eau que M^{me} de Staël appelait : « Mon ruisseau de la rue du Bac », Paris est déjà une ville souveraine avec deux millions d'habitants. Qu'on en fasse un port de mer, qu'on marie l'Océan au fleuve, et il ne sera plus possible de prévoir le développement que prendra la capitale de la France.

Paris port de mer au reste est un vieux projet.

On le trouve sous cinq ou six aspects dans les cartons du premier Empire. Cela vient, me raconte-t-on, d'une ligne écrite, un jour, par Napoléon I^{er}, en marge d'un rapport du comte Daru : « Étudier les moyens d'avoir une Tamise aux portes de Paris. » La guerre mit en déroute ce beau projet qu'on veut reprendre aujourd'hui.

Maintenant où serait le port de Paris, et jusqu'où viendrait la mer ? Autrefois, on parlait de Saint-Ouen, ce qui aurait mis le port de Paris, à l'instar du Pirée pour Athènes, d'Ostie pour Rome, à une lieue de la ville.

Sous le second Empire, M. Béhic s'occupa de cette prestigieuse rêverie : on voulait la mer jusqu'en vue du Louvre.

Avec les études qui reprennent à présent sur ce projet, je ne saurais dire où s'arrêtera la mer — dans les plans des ingénieurs.

Paris port de mer est une grandiose impossibilité qui, je crois, fera couler plus d'encre que d'eau salée à Paris.

La mode ne perd jamais ses droits à Paris, et son ingéniosité se révèle dans mille petits détails que la chronique doit noter pour ses lecteurs au courant de tout.

Ainsi on n'offre plus les dragées d'un baptême dans une boîte cartonnée. Cette boîte, devenue vulgaire, est remplacée par un sac de moire bleue pour les garçons, rose pour les filles. Le nom de l'enfant est brodé sur l'un des côtés du sac ; de l'autre côté, la date du baptême.

Parrains et marraines qui me lisez, vous voilà avertis !...

Une sociétaire de la Comédie-Française qui avait tenu l'emploi des soubrettes avec honneur, M^{me} Bonval, vient de mourir dans sa terre de Verneuil, où elle

s'était retirée lors de son mariage avec M. Thomasin. Elle a été peinte par Emile Augier dans ce quatrain improvisé pour son portrait :

Soubrette, j'aime ta gaieté
Et tes allures franches,
Et ce sourire reflété
Des yeux noirs aux dents blanches.

Le quatrain disait juste et les habitués du Théâtre-Français sous le second Empire le contresignèrent des deux mains. M^{me} Bonval n'avait que cinquante-trois ans.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

NOTES D'UN CURIEUX

Par M. le Baron de BOYER DE SAINTE-SUZANNE. — Beau et grand vol. in-8^o de 424 pages. — Monaco 1878 (*).

Encore une production à signaler, due à la plume de l'ancien préfet de l'Aube, démissionnaire, — cela va sans dire, — au 4 septembre 1870, actuellement gouverneur général au pays des fées bienfaisantes : c'est nommer l'heureuse Principauté de Monaco, séjour du printemps éternel, et dotée d'un souverain qu'elle aime, dont elle honore le sens exquis, dont elle proclame la haute intelligence, unie à la bonne volonté la plus haute.

Un tel souverain, qui veut, qui sait régner et gouverner par lui-même, dont le cœur élevé suffit à tout, qui prévoit tout, pourvoit à tout, décide de tout, dirige tout, — n'en déplaît à des gens, très spirituels d'ailleurs, qui ne rêvent que le beau idéal de Chefs d'États molestés, amoindris, annulés, ou chassés au profit égoïste des chefs des foules trompées, — un tel souverain doit faire à son représentant officiel un sort plein de douceur et de loisirs.

Eh ! qui donc ne se féliciterait, avec nous, de la somme de loisirs qui pourraient être accordés à M. de Sainte-Suzanne, puisqu'ils nous valent la bonne fortune de posséder, dans le livre que nous annonçons, l'œuvre nouvelle d'un éminent curieux, d'un esprit à la fois docte, ferme, chercheur et fantaisiste à ses moments ?

A n'envisager que l'unique point de vue matériel, ce livre est déjà toute une rareté, déjà toute une curiosité, car, tiré seulement à trois cents exemplaires, il a été imprimé, à Monaco, avec une perfection extrême ; aussi témoigne-t-il, au délicieux pavillon de la Principauté qui figure à notre *Exposition universelle*, du goût et du luxe de la typographie monégasque.

Les NOTES D'UN CURIEUX se composent de sept parties, que rendent également fort intéressantes le choix, la variété des sujets, la quantité, la qualité des recherches et le bien dire de l'auteur, savant mais littérateur, ce qui ne gêne rien. Afin d'arriver plus vite à la sixième partie, aux *Lettres inédites de Charles Nodier à Jean de Bry*, lesquelles nous intéressent spécialement, nous autres Amiénois, nous nous bornerons à mentionner le titre des parties, que nous recommandons, sans nous y arrêter davantage :

Lettre à un Curieux de Curiosités ; les Acteurs et le Théâtre chez les Romains ; Inventaire du Cardinal Mazarin ; les Administrateurs sous l'ancien régime ; les tapisseries tissées de haute ou basse lisse ; Dernière lettre du général A. de Beauharnais. N'omettons pas d'indiquer, néanmoins, que les *Administrateurs sous l'ancien régime* renferment de précieux détails sur plusieurs de nos *Intendants de Picardie*, et ne consacrons maintenant ce qui nous reste d'espace qu'aux *Lettres inédites de Charles Nodier à Jean de Bry*, au nombre de vingt-deux, et datées de 1809 à 1831, de Dôle, de Quintigny, de Lons-le-Saulnier, de Paris et d'AMIENS. Le futur membre de l'Académie Française, le futur bibliothécaire de l' Arsenal, y demeurait modestement rue des *Cannettes*.

(*) En vente chez Edouard Rouveyre, libraire, rue des Saints-Pères, 1, Paris, et à l'Imprimerie de Monaco.

Vingt-deux lettres inédites du charmant auteur de *Jean Sbogar* et de mille pages spirituelles, délicates et émues, simples et correctes, quelle véritable trouvaille, quel vrai trésor pour un curieux de la vieille roche, comme M. de Sainte-Suzanne, et, pour le lecteur, quel régal !

Cette correspondance intime, absolument, semble écrite exprès à l'usage de notre époque blasée, empressée à voir les célébrités en leur plein réalisme, en leur plein déshabillé, avide de connaître les petits côtés, les misères des personnages notables, avide d'explorer les coulisses de l'histoire, et s'efforçant à reconstruire la grande histoire à l'aide de la petite. Or, en ladite correspondance, le bon Nodier, pris sur le vif, apparaît tout entier, tout entier se détaille et se raconte ; il s'y montre ce que l'on appelle en robe de chambre, supposé que le pauvre Nodier en eût une alors.

On nous interrogera relativement aux circonstances qui amenèrent le gracieux conteur à Amiens et l'y retinrent une année environ. M. de Sainte-Suzanne va répondre :

« Nommé par J. de Bry titulaire d'une chaire du collège de Dôle, en 1808, Nodier épousa M^{lle} Charve (Liberté, Constitution, Devoir) ; puis, après un an de séjour à Dôle, il se rendit à Amiens, appelé par le chevalier Croft, qui voulait l'associer à sa fortune littéraire.

« Ce chevalier Herbert Croft, qui avait quitté l'Angleterre en 1802, accompagné de lady Mary Hamilton, était venu se fixer à Amiens, où il publia un petit livre bizarre intitulé : *Horace éclairci par la ponctuation*, imprimé à Amiens, chez Ledieu Canda, et édité par Renouard en 1810 ; dans sa préface, annonçant une nouvelle édition de *Télémaque*, il explique son projet d'éclaircir les classiques par les signes de la ponctuation qui étaient inconnus aux anciens et qui ont si souvent dépendu du caprice ou de l'ignorance des copistes ou des imprimeurs. »

La vive imagination de celui qui l'a si prodiguée dans le *Dernier banquet des Girondins* et ailleurs, sur-faisait à plaisir le chevalier Croft, qualifié, en maintes lettres, de savantissime, de richissime, etc. ; bref, la perle des Mécènes ! L'étrange insulaire, échoué à Amiens pour y tout reponctuer, — jusqu'à *Télémaque*, afin de « l'éclaircir », — prétendait encore assurer la fortune de Nodier, lui promettant, outre la gloire, maison confortable, de belles rentes, voiture et laquais. Nodier crut aux paroles enchanteresses de l'original *ponctumane*, qui ne le combla que de travaux et de déceptions, abandonna promptement notre ville, se sépara bientôt de son secrétaire et le laissa besoigneux, — Nodier comme devant.

Qu'était-ce, au juste, qu'Herbert Croft ? Un sincère ? Un illusionné ? Un fantasque ? Ce que vulgairement on nomme un *toqué* ? — Chevalier anglais, ou chevalier d'industrie ?

Quant à nous, nous ne saurions nous défendre d'un soupçon, et le voici : considérant que l'on peut « éclaircir » *Télémaque* et ponctuer n'importe quoi en Angleterre aussi commodément qu'à Amiens, et considérant la situation politique de l'heure à laquelle Croft s'établit parmi nous, sous prétexte de points et de virgules, nous inclinons à penser qu'il jouait quelque rôle d'observateur le long de nos côtes. Ce truc de police britannique ne manquerait pas de sel, et Croft, le rééditeur passionné de *Télémaque*, s'y serait inspiré du génie de l'artificieux Ulysse.

Pauvre, pauvre Nodier ! — C'est égal, M. de Sainte-Suzanne nous envoie, des bords de la Méditerranée, vingt-deux lettres inédites de Charles Nodier, recueillies dans un superbe volume, que se disputeront les bibliophiles : merci.

(*Mémorial d'Amiens.*)

DANIEL GAVET.

FAITS DIVERS

On nous écrit de Bruxelles :

A l'occasion du 25^e anniversaire de son mariage, les dames de Belgique ont offert à la Reine un splendide diadème et une traîne de dentelle, exécutée dans les ateliers de MM. Baert et C^{ie}. Des gerbes montantes de fleurs des champs en plat entourent les armoiries des neuf provinces; le point est de la plus grande finesse, les rivières sont en fond genre Alençon.

Tout le fond est parsemé d'une très grande quantité de petits lions héraldiques de toutes grandeurs; le tout est appliqué sur ancien véritable réseau de Bruxelles, industrie aujourd'hui disparue; ce sont toutes bandes exécutées sur carreau; elles n'ont qu'un pouce de large et sont remaillées ensemble à l'aiguille.

L'ouvrage a été dessiné et exécuté en six semaines, ce qui offrait les plus grandes difficultés, eu égard au grand nombre de mains qu'il a fallu occuper. Cette traîne en dentelle est d'une grande richesse et d'une belle exécution.

Voici d'intéressants détails sur la culture de l'orange dans les Açores.

Primitivement, on le laissait croître librement; mais, par suite de la violence des vents, la récolte était souvent perdue par la chute prématurée des fruits, et les arbres eux-mêmes étaient fréquemment injuriés. On a donc été conduit à les tailler chaque année, à les protéger par une barrière de pierres et d'arbres verts, en particulier le *Mirica faya*, plante indigène très abondante dans les parties élevées de l'île, et le *Pittosporum undulatum*, originaire du Japon.

Les orangers, plantés à 10 pieds les uns des autres, donnent des fruits à partir de la troisième année; mais ce n'est qu'au bout de huit ans qu'un arbre est en plein rapport. Il donne alors jusqu'à 1,600 oranges. La seule fumure consiste à cultiver tout autour des lupins qui croissent rapidement, puis à les enfouir dans le sol lorsque la graine est arrivée à maturité.

Les oranges des Açores sont envoyées en Angleterre, dans des caisses en bois qui en renferment de 4 à 500. Chaque année, Londres reçoit un million environ de ces caisses, et, en tenant compte des frais de cueillette, de paquetage, de transport et du déchet probable, l'orange ne revient pas au marchand à plus de cinq centimes.

Certains fumeurs ont la manie d'allumer leurs allumettes en les frottant avec l'ongle. Voici un fait qui ne manquera pas de les faire réfléchir :

Il y a quelques jours, M. X..., un jeune homme plein de santé et d'avenir, quittait Paris pour aller visiter à Lyon sa famille qu'il n'avait pas vue depuis longtemps. Grande était sa joie. A la gare, au moment de monter en wagon, il voulut fumer une cigarette et, selon la mauvaise habitude qu'il avait contractée, il alluma une allumette en grattant le phosphore avec l'ongle du pouce.

Un brin de phosphore incandescent lui pénétra sous l'ongle, produisant une brûlure à laquelle il ne fit pas grande attention.

Mais au bout d'une heure de voyage, la douleur devint intolérable; le doigt, puis la main, puis l'avant-bras enflèrent démesurément.

En proie à une fièvre ardente, M. X... se vit forcé de descendre; il fit appeler un médecin, lequel déclara que l'amputation de l'avant-bras était absolument nécessaire, et qu'il fallait se hâter.

Le malade voulut attendre quelques heures; son père, à qui il avait fait connaître son état par dépêche télégraphique, ne pouvait tarder d'arriver.

Il arriva trop tard. La résorption purulente avait gagné le bras, puis l'épaule; aucune opération n'était plus possible.

M. X... mourut après 27 heures d'horribles souffrances.

VARIÉTÉS.

La Soie

L'industrie de la soie, importée d'Asie en Europe, se répandit en France vers le XV^e siècle dans les diverses contrées riveraines de la Méditerranée. Bénéficiant de l'essor donné au commerce par la Renaissance, cette industrie prit assez rapidement de grandes proportions. Sous les auspices de la royauté, qui y trouvait de grands avantages pour les besoins du luxe et le développement des relations internationales, les premières fabriques créées par quelques réfugiés italiens avaient grandi et, dans le milieu du XVI^e siècle, Lyon et Tours comptaient de nombreuses manufactures de soieries.

Les guerres civiles qui précédèrent l'avènement de Henri IV avaient ruiné le pays. Secondé par Sully, le roi résolut de restaurer le commerce national. Les manufactures ayant cessé de produire, les marchandises étrangères avaient abondé sur les marchés français, où elles s'échangeaient contre de l'or qui sortait du royaume.

Laffemas de Humont avait exposé au roi dans tous ses détails cet état désastreux et, dans un projet de règlement « pour les manufactures », lui avait dit :

« Il est besoin de faire travailler les manufactures et ouvrages pour remettre les pauvres villes et villages ruinés: ce sera avoir trouvé la pierre philosophale. »

L'industrie de luxe surtout avait été atteinte, bien que la mode ne l'eût point désertée; chaque année, les importations de soieries étrangères s'accroissaient dans de regrettables proportions.

Sur les conseils d'Olivier de Serres, Henri IV tenta d'acclimater le ver à soie dans les contrées du royaume favorables à la culture des mûriers.

« Pour faire tant plus expérimenter au mesnager la libéralité de la nature, disait-il, répondant à un rapport de son conseiller, je le vestirai et meublerai pompeusement en lui donnant l'adresse d'avoir abondance de soye, dont il tirera grands deniers, et ce par l'admirable artifice de vers qui la vomissent toute filée, estant nourris de la feuille de meurier. »

Ces paroles trouvèrent au début peu de créance. Des essais avaient été tentés à certaines époques sans succès; Sully lui-même se montrait peu favorable aux projets du roi et, chaque fois que la question de la plantation des mûriers avait été discutée devant lui, il s'était efforcé de faire ressortir le danger de compromettre dans une expérience incertaine les deniers publics.

Henri IV, pour prêcher d'exemple et encourager son peuple, fit diriger à Paris 15 à 20 mille plants de mûriers enlevés dans les Etats du duc de Savoie, dont il venait de faire la conquête; il en fit border les allées des Tuileries, et en dota les parcs de Madrid et de Fontainebleau, tandis qu'une pépinière était établie dans le jardin même des Tuileries.

Telle fut l'origine réelle de l'introduction de la soie au cœur de la France. Le succès répondit aux espérances du roi: les plantations royales devinrent bientôt insuffisantes. Le développement de cette culture grandissant chaque année, une circulaire fut adressée en 1602 aux élus de toutes les généralités, leur enjoignant de dresser un état du nombre et du rapport des mûriers, afin que les entrepreneurs pussent distribuer dans chaque département une quantité d'œufs de ver à soie proportionné au produit des arbres. Remarquons en passant que le clergé a toujours été en avant dans la voie des véritables progrès industriels. L'établissement d'une pépinière de 50,000 mûriers fut prescrite dans chaque diocèse; les monastères furent chargés de les entretenir. Les curés étaient chargés dans les campagnes de la distribution. Sully lui-

même, pour être agréable au roi, dut ordonner de grandes plantations dans son gouvernement de Poitou. Il n'avait cependant point abandonné ses convictions, et rien n'est plus curieux que de relire le long entretien qu'il eût à l'arsenal avec Henri IV, et qu'il a consigné dans les *Economies royales*.

Sully était malade; le roi vint le trouver et, après les compliments d'usage, l'entretint de la question des mûriers, qui l'occupait sans cesse :

« — Je ne sais pas, lui dit-il, quelle fantaisie vous a prise de vouloir vous opposer à ce que je veux établir pour mon contentement particulier et enrichissement de mon royaume, et pour oster l'oisiveté de parmi mes peuples.

« — Que s'il plaisoit à Votre Majesté, répliqua Sully, d'écouter en patience mes raisons, je m'assure qu'Elle seroit de mon opinion.

« — Oui-dà, dit le roi; mais aussi veux-je que vous entendiez après les miennes, car je m'assure qu'elles vaudront mieux que les vôtres. »

Sully développa alors ses objections: il pensait que Dieu n'avait pas fait les climats, les régions, les contrées uniformes afin de les doter de certaines propriétés et de certaines richesses différentes et de provoquer la « fréquentation, conversation et société humaine entre les nations tant éloignées pussent-elles être les unes des autres. » Il redoutait l'encouragement au luxe, qui était « la principale cause de la ruine des royaumes et républiques, les destituans de loyaux, vaillants et laborieux soldats, desquels Votre Majesté a plus besoin que tous ces petits marjolots de cour et de ville, revestus d'or et de pourpre ».

« Il s'est veu que des chanceliers, premiers présidents, secrétaires d'affaires, et plus relevés financiers, n'avoient que de fort médiocres logis, ne portoiënt point de plus riches étoffes de soye que du taffetas, et à quelques-uns d'eux leurs femmes que le chaperon de drap. »

La réponse du roi ne se fit point attendre.

« — Sont-ce là, dit-il, les bonnes raisons et les beaux expédients que vous me debviez alléguer? Oh! que les miennes sont bien meilleures!

Puis, après avoir répondu aux principaux arguments du ministre, il ajouta :

« — Je veux faire les expériences des propositions qu'on m'a faites, et j'aimerais mieux combattre le roy d'Espagne en trois batailles rangées que tous ces gens de justice, de finance et d'écrivoire, et surtout les femmes et les filles, que vous me jetteriez sur les bras par tant de bizarres réglemens.

L'avenir donna raison au roi. Sous Louis XIV, le commerce de la soierie avait acquis un développement prodigieux. Monopolisée alors à Lyon, comme aujourd'hui, cette industrie s'y exerçait sur une vaste échelle. Aux magnifiques étoffes que s'arrachaient tous les marchés intérieurs et étrangers était venu se joindre un tissu spécial, nommé *taffetas lustré*, dont la découverte bizarre mérite d'être racontée.

Un fabricant de Lyon, Octave Maï, poursuivi par un mauvais génie et sur le bord de la banqueroute, avait résolu d'en finir avec la vie. Dans un moment d'abattement, il se promenait, songeant au déshonneur qui allait fondre sur sa maison, et machonnait entre ses dents sans y prendre garde quelques brins de soie. Un jour que ce fait se reproduisit pour la centième fois, ses yeux fixèrent la soie qu'il venait de retirer de ses lèvres et il fut frappé de l'éclat particulier qu'elle avait pris. Cette remarque involontaire l'amena à en faire d'autres. Il jugea que cet éclat pouvait être attribué à trois causes: 1^o à ce que la soie avait été passée par ses dents; 2^o à ce qu'elle avait été mouillée de sa salive; 3^o à ce qu'elle avait été échauffée. Partant de ce principe, il se mit à l'œuvre, et, après plusieurs expériences, obtint les taffetas tels qu'on les fabrique aujourd'hui. Beaucoup d'inventions ont une origine aussi extraordinaire.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Aout	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	Du 18 au 24 août		BAROMÈTRE à 7 h. du mat.		Température moyenne de 7 h. du m.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					minim	maxim	minim	maxim		minim	maxim
	18	764.6	764.3	764.7	762.6	763.0	24.9	25.7	26.7	27.2					25.1	...	75	calme	très beau	748.2	765.6
19	761.7	760.5	759.6	758.7	758.8	25.8	27.4	27.8	26.5	24.4	...	74	calme. S O	nuageux, beau	748.0	764.0	17.4		
20	757.2	758.1	757.5	758.0	758.3	25.3	26.6	26.4	26.5	23.9	...	78	calme	beau	751.7	762.0	15.0	9.0	19.0		
21	760.3	761.9	761.9	761.5	762.4	25.2	26.4	27.2	26.0	24.0	...	76	id	beau, nuages	750.9	755.4	9.9	3.0	18.0		
22	760.0	760.5	761.0	763.2	764.7	25.4	26.5	26.8	26.0	24.0	...	76	id.	beau	745.2	755.5	12.3		
23	760.4	760.9	757.9	756.9	756.6	23.8	25.0	24.5	24.5	23.5	...	79	S E assez f.	couv. quelq. gout.	754.8	764.6	16.2		
24	754.2	754.1	752.5	751.5	753.5	24.5	25.2	26.2	25.8	25.2	...	57	O S O fort	beau	759.2	764.4	18.2	12.2	37.3		
<p>DATES 18 19 20 21 22 23 24</p> <p>Observations: Maxima (27.2 27.8 26.6 27.2 26.8 25.0 26.2)</p> <p>Minima (21.5 23.0 22.0 21.5 21.5 21.0 21.5)</p>																					

STATIONS	minim	maxim	Température moyenne de 7 h. du m.	minim	maxim
Paris	748.2	765.6	16.0	12.0	23.4
Londres	748.0	764.0	17.4
Bruxelles	752.8	764.8	15.7	9.8	22.9
Copenhague	751.7	762.0	15.0	9.0	19.0
Haparanda	750.9	755.4	9.9	3.0	18.0
St-Petersbourg	745.2	755.5	12.3
Berlin	754.8	764.6	16.2
Madrid	759.2	764.4	18.2	12.2	37.3
Alger	758.6	762.8	25.6	19.0	36.0
Naples	756.6	763.3	23.0	19.3	31.8
Rome	755.2	762.7	21.9	17.2	33.9
Florence	752.9	762.9	23.1
Vienne	755.6	766.4	15.2

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 19 au 25 Août 1878

GOLFE JUAN. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero, sable.
 ID. b. Thérésine, id., c. Musso, id.
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
 ID. b. l'Eclaireur, id., c. Fochon, id.
 ID. b. l'Assomption, id., c. Audibert, id.
 ID. b. Virginie, id., c. Isoard, id.
 RIO DI MARINA. brik-g. Elba, ital., c. Giordani, minéral.
 ID. brik-g. Ninetta, id., c. Soldani, id.
 ID. brik-g. Pasquale, id., c. Cartelli, id.
 FINALE. b. Trois-Frères, id., c. Ginochio, Oignons.
 PORT-MAURICE. b. Pénélope, id., c. Bertolotti, charbon de bois.

Départs du 19 au 25 Août 1878

GOLFE JUAN. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero, sur lest.
 ID. b. Thérésine, id., c. Musso, id.
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
 ID. b. l'Eclaireur, id., c. Fochon, id.
 ID. b. l'Assomption, id., c. Audibert, id.
 ID. b. Virginie, id., c. Isoard, id.
 MARSEILLE. brik-g. Elba, ital., c. Giordani, minéral.
 ID. id. Ninetta, id., c. Soldani, id.
 ID. id. Pasquale, id., c. Cartelli, id.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

VILLA A LOUER EN TOTALITÉ, située rue Grimaldi, en face l'hôtel Bellevue, S'adresser à M^{me} LAFON, rue Louis, maison Canis, à la Condamine.

M. ROBERT S. ASH a l'honneur d'informer le public et ses amis qu'après avoir représenté, à Nice, depuis 1869, un des plus célèbres dentistes américains, il vient de s'établir à Monaco, Villa de la Riva, Condamine.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE, désire donner des leçons à domicile. S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

M. CARLO PIAZZA, chirurgien-dentiste, qui, depuis le mois d'avril, avait ouvert provisoirement un Cabinet de dentiste à l'hôtel des Etrangers, a l'honneur de prévenir sa clientèle et tous les habitants de la Principauté qu'il vient de s'établir définitivement maison KLAÉGER, rue Florestine (angle de la rue Antoinette), à la Condamine. — Son Cabinet est ouvert tous les jours, du matin au soir.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 13 MAI 1878. — SERVICE D'ÉTÉ.
 Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1389	477	481	479	501	487
	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		mixte matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	mixte soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille					7 55	6 35		1 20
173	21 30	16 »	11 70	Toulon			6 40	9 52	10 02			3 05
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 04	11 10	1 15	2 50		7 12
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 04	10 28	12 10	2 06	3 54		8 09
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ		8 19		12 35	2 24	4 10	6 15	8 29
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer		8 30		12 46	2 35	4 22	6 26	8 40
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu		8 37		12 53		4 29	6 33	8 47
2	» 70	» 55	» 35	Eze		8 45		1 01		4 38	6 41	8 56
5	» 70	» 55	» 35	Monaco		9 05		1 15	3 04	4 55	6 55	9 13
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo		9 10		1 20	3 09	5 01	7 01	9 18
19	2 45	1 85	1 30	Cabbé-Roquebrune		9 20		1 32		5 10	7 10	9 27
173	19 15	13 55	9 65	Menton	4 55	9 43		1 55	3 43	5 19	7 35	9 36
				Vintimille h. de Rome	5 15	11 45		4 07	4 03		9 55	
				Gènes	12 55	6 05		10 20	10 50		10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	STATIONS	478	500	482	486	488	492	494	498
					omn. matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.				4 17	7 30	8 35	12 55	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	6 30		10 24	12 45	3 14	6 45	10 16	
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 03	9 08	11 »	1 20	3 50	7 21	10 50	
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	7 16	9 21	11 10	1 31	4 »	7 31		
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25	9 31	11 20	1 41	4 10	7 41	11 12	
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	7 38	9 38	11 31	1 47	4 20	7 47	11 18	
9	1 10	» 80	» 60	Eze	7 51		11 44		4 39	8 01		
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	7 59		11 52		4 47	8 09		
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 06	10 02	12 07	2 11	4 54	8 26	11 42	
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	8 18	10 14	12 19	2 23	5 06	8 28	11 54	
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08		10 30	1 44	2 45	5 40	8 48	
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 16		11 49	2 55	3 44	6 44	9 44	
				Toulon	12 »		4 10	8 10	7 38			
				Marseille	2 20		6 20	10 15	9 15			

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés

Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.